

VALERIO CEVA GRIMALDI ET MARIA FRANCHINI



NAPLES

INSOLITE ET SECRÈTE



EDITIONS JONGLEZ

EXCURSION EN CANOË-KAYAK ①

À la découverte de la ville depuis la mer

Départ de la côte du Pausilippe

Autobus : 140

Réservation obligatoire - 331 9874271, 338 2109978

info@kayaknapoli.com

kayaknapoli.com (Non-nageurs acceptés)

On ne pourra que conseiller vivement la découverte de la côte du Pausilippe (la partie la plus panoramique de la ville) en canoë-kayak. Depuis l'époque romaine à nos jours, ces coteaux à pic sur la mer ont été parsemés de villas aristocratiques noyées dans la verdure. On longera ainsi une côte découpée où, entre les nombreuses criques, se nichent de petites plages et des palais, comme celui de la vice-reine Donn'Anna di Carafa, un édifice du XVII^e siècle dont l'extérieur demeura inachevé. Au bout de quelques kilomètres, on atteindra la très belle villa Roseberry, construite en 1801, devenue l'une des trois résidences d'été des présidents de la République. Un peu plus loin, se trouve le bourg de Marechiaro qui inspira la célèbre chanson éponyme au grand poète Salvatore Di Giacomo. On passera ensuite devant le « palais des esprits » qui est en réalité le nymphée d'une fabuleuse villa romaine du I^{er} siècle avant J.-C. que son propriétaire Pubius Vadius Pollio appela Pausillypon (du grec « qui éloigne/calme la douleur ») : ce domaine de 9 ha (dont l'empereur Auguste hérita à la mort de Pollio),

comprenait les deux îlots de la Gaiola, sur lesquels s'érige une villa du XIX^e siècle et s'étendait jusqu'à la petite baie de Trentaremi où se termine l'excursion. À certaines occasions, celle-ci est également proposée le soir. On pourra dans ce cas déjeuner et dîner sur un bateau de pêche.



À certaines périodes de l'année, on peut visiter le parc sous-marin de la Gaiola dans un bateau avec plancher de verre : outre les fonds marins, on pourra également apercevoir d'autres restes submergés de la villa Pausillypon. Info : 081 2403235, info@areamarinaprotettaaiola.it.

La villa Pausillypon (discesa Coroglio 36) se visite à pied également.

Info : 081 2301030.

Visites guidées : 081 2403235, info@areamarinaprotettaaiola.it

La villa maudite de la Gaiola

Construite en 1874 sur les îlots de la Gaiola, la villa ne jouit jamais d'une bonne réputation par les malheurs à répétition qui frappaient tous ceux qui l'habitaient : son premier propriétaire, Luigi Negri, fit couler son entreprise qu'il avait fondée près de sa demeure. En 1911, le marquis Gaspare Albenga, pour montrer la côte de plus près à une de ses invitées, fit échouer son croiseur blindé sur un banc de sable juste à côté de la villa. En 1926, lors d'une tempête, le câble du téléphérique qui liait la terre ferme avec les îlots céda en entraînant la disparition de sa passagère, invitée par les occupants de la villa, Grumbach et Hans Praun, lesquels se suicidèrent tous les deux. Dans les années 1950, Maurice Sandoz, propriétaire du célèbre laboratoire pharmaceutique, habita la demeure pendant quelques années, avant de finir dans une clinique psychiatrique où il se suicida, obsédé par une banqueroute imaginaire. Le propriétaire suivant, Paul Karl Langheim, finit ruiné. L'acquéreur suivant, Giovanni Agnelli, fut frappé par plusieurs deuils dans sa famille. En 1968, ce dernier revendit sa propriété à Paul Getty dont le fils fut kidnappé et mutilé en 1973. Le dernier « heureux gagnant » fut Gian Pasquale Grappone qui acheta le domaine en 1978 mais qui fut emprisonné suite à la plainte de ses nombreux crédettes. La villa fut ainsi vendue aux enchères et, le même jour, la femme de M. Grappone périt dans un accident de voiture. Aujourd'hui, la villa, inoccupée, appartient à la Région Campanie.

Virgile à l'origine de la malédiction ?

Jusqu'au XIX^e siècle, avant qu'elle ne soit submergée, on voyait encore une partie d'un édifice appartenant à la villa Pausillypon qu'à partir du Moyen Âge on appelait « l'école de Virgile ». Considéré comme un dieu bienfaiteur dans l'Antiquité (voir p. 30), lorsque le christianisme s'affirma, Virgile fut « dégradé » et classé dans la catégorie des nécromanciens. Pour effrayer le peuple qui croyait toujours en les pouvoirs bénéfiques du grand poète, on répandit la rumeur que ces ruines appartenaient à l'école où Virgile enseignait la magie noire, et que donc le lieu était ensorcelé.

UN JARDIN SECRET

⑥

Trois hectares de nature sauvage en plein cœur de la ville

Aux abords de la via Petrarca
Visite à l'occasion d'évènements culturels
napolisegreta@gmail.com

Un jardin secret de trois hectares insoupçonnable se révèle après avoir franchi un portail privé en plein cœur de la ville.

Une découverte palpitante : comme par enchantement, le chaos urbain disparaît pour donner au visiteur la sensation de plonger dans un rêve bucolique.

Ce n'est qu'à l'occasion d'évènements culturels que l'on peut pénétrer cet inattendu coin de campagne, cultivé avec une extrême dévotion, conjuguant artistiquement le triomphe particulier et luxuriant de la garigue méditerranéenne et le goût et la science « botaniques », qui ont fait de cette lande fertile un oasis naturel intact, arraché à la dégradation et à la négligence. En effet, jusqu'en 2001, tout ici n'était que ronces, broussailles en friche et abandon.

Par la suite, grâce à la grande force de volonté de son propriétaire, la zone a été transformée et a vu se multiplier dans chacun de ses recoins des variétés d'espèces spécifiques de la biodiversité : un magnifique figuier, des peupliers, des lauriers, des essences méditerranéennes, des herbes aromatiques, des oliviers, des arbres fruitiers, des agrumes, et même un potager et un enclos pour les poules qui se baladent librement chaque jour pendant des heures.



Une campagne urbaine dans laquelle les directives de gestion sont respectées à la lettre afin de rendre ce lieu unique et irremplaçable : on y recycle tout ce qui est produit par le jardin, y compris le bois de la taille des arbres qui est utilisé pour les clôtures.

Les fleurs se succèdent toute l'année, de saison en saison, la productivité contribue à donner l'image d'un lieu loin de la folie du quotidien, le naturel des lignes courbes adoucit et rend accueillants les différentes terrasses et les chemins au milieu de la végétation.

L'omniprésence des buissons de toute sorte participe à la sérénité du lieu et la construction d'un habitat propice aux petits animaux sauvages et aux oiseaux complète la dimension agricole et l'esprit de contact avec la nature qui, aidés en cela par la vue imprenable sur la mer, en font un endroit de rêve.



STUDIO 137A



Un atelier d'art dans un lieu de rencontres historiques

(Ex City Hall Cafè)

Corso Vittorio Emanuele, 137 A

Métro ligne 2 : Piazza Amedeo

Funiculaire : Parco Margherita

Autobus: C16, C27, C28

Visite sur réservation

info@137a.it

Suivant le principe dit « du coworking », plusieurs artistes, designers, architectes, photographes et stylistes se partagent le grand espace ouvert de l'atelier 137A où sont organisées des manifestations diverses et variées : des ateliers d'art, des workshops, des sets cinématographiques, des expositions...

Le 137A occupe les locaux qui appartenaient jusqu'à il y a quelques années au célèbre City Hall Cafè, un lieu historique où Andy Warhol rencontra Joseph Beuys et où se produisirent Chet Baker, Paolo Conte, Dizzy Gillespie, Stan Getz, Dave Holland, Sam Rivers et tant d'autres grands noms.

Les occupants actuels ont gardé l'architecture originelle et l'ont enrichie d'objets vintage et de photos et d'œuvres d'art contemporain. Sur demande, on peut boire un café ou un apéritif dans le très agréable petit jardin/terrasse.



Wunderkammer, la culture qui se dévoile dans des lieux inédits

Wunderkammer est une manifestation de théâtre, de musique, d'art et de culture gastronomique et œnologique qui se déroule dans des lieux d'excellence et des espaces non conventionnels.

Que ce soit dans des appartements nobiliaires anciens ou d'étonnantes maisons au design travaillé, dans des salles d'exposition, des églises, des sites archéologiques, des galeries d'art ou des ateliers d'artistes, elle mêle passion pour la scène et amour de l'architecture, design et art.

Chaque spectacle, performance, initiative prévoit également un moment convivial : des dégustations de mets et boissons en lien avec les thématiques, selon des combinaisons étudiées pour chaque occasion, faisant appel à des entreprises qui reflètent l'excellence des produits de la Campanie, y sont offertes. Le nom de ce projet provient du terme allemand « chambre des merveilles, cabinet de curiosités » désignant la pièce des résidences nobiliaires qui renfermait, à partir de la Renaissance, les collections de « beau » sous la forme d'objets insolites, étranges, exotiques, créées dans le seul but d'offrir un moment d'émerveillement et de sublime attrait aux invités.

Wunderkammer est un projet promu par l'association du même nom, qui a mis en place plus de 175 spectacles en 9 saisons, impliquant 34 réalisateurs, plus de 100 acteurs, 90 musiciens et 30 dramaturges. Une grande famille qui comprend des artistes confirmés ou émergents, tous unis par l'envie de peupler des lieux insolites de leur voix, de leur corps, de leur talent. Le programme des activités de Wunderkammer se déploie autour de six thématiques : Théâtre, Musique, Livres, Gastronomie, Home Gallery/Art contemporain, Humanitaire (en collaboration avec Onlus Tesfa).

Pour plus d'informations : 366 98 38 285, info@wunderkammernapoli.com, wunderkammernapoli.com

OPEN HOUSE Le festival de l'architecture

Né en 2019, Open House Napoli est un format original qui permet aux habitants de découvrir les architectures et les grands thèmes du passé, du présent et du futur. Il fait partie du réseau international d'Open House Worldwide, le premier festival global d'architecture fondé à Londres en 1992. Il englobe à présent 46 villes sur cinq continents : en Italie, Rome, Milan, Turin et Naples y participent. Pour consulter le calendrier du festival d'architecture et de design qui, par des événements ponctuels gratuits, « ouvre les portes de la ville » : openhousenapoli.org

LA VOIE DES SOUVENIRS

27

Un escalier souterrain de 115 marches qui conduit à un ancien abri antiaérien et à une grande citerne

Itinéraire de l'Associazione Culturale Borbonica Sotterranea

Via Monte di Dio, 14 - Palazzo Serra di Cassano - Int. A14

Funiculaire centrale : Augusteo - Funiculaire de Chiaia : Parco Margherita

Métro ligne 1 : Municipio; Métro ligne 2 : piazza Amedeo

Visites guidées les vendredi, samedi, dimanche et les jours fériés à 11 h et 16 h (durée 1 h 15)

366 2484151, 081 7645808 - mail@galleriaborbonica.com - galleriaborbonica.com



Le palais historique Serra di Cassano a été construit avec le tuf provenant de son sous-sol : les cavités dues à l'extraction de ce matériau ont jadis été utilisées pour y installer des aqueducs, des citernes et des abris antiaériens. On peut accéder à ces grands espaces en empruntant un itinéraire du Tunnel borbonico nommé *Via delle Memorie*, autrement dit la « Voie des souvenirs ». Au début de la descente, le premier local que l'on rencontre (d'anciennes écuries transformées tout d'abord en menuiserie et plus récemment en espace pour des expositions d'œuvres d'art) abrite des dizaines d'objets. Ceux-ci ont été retrouvés par des volontaires lors du nettoyage des tonnes de résidus et de matériaux de rebut provenant des palais situés au-dessus et qui entravaient le passage. On y a également découvert de nombreux objets de la vie quotidienne comme des escarpins, des flacons, de petits vases, etc. Juste après, on entre dans le sous-sol le plus profond par un escalier de 115 marches, tout droit, qui conduit à l'ancien abri antiaérien aménagé pendant la Seconde Guerre mondiale pour accueillir plus de 2 600 personnes. Une fois en bas, on aperçoit un immense escalier spectaculaire qui relie la citerne de l'aqueduc située au-dessous aux carrières de surface : un ouvrage réalisé par les militaires afin de permettre aux milliers de personnes qui venaient s'y abriter pendant les bombardements de descendre et de remonter aisément. L'itinéraire se poursuit dans un enchevêtrement de carrières, de tunnels et de galeries, avant de se conclure brusquement sur les flancs d'une grande citerne, en partie comblée par des déchets (elle était profonde de cinq ou six mètres de plus qu'il n'y paraît aujourd'hui) mais de nouveau remplie d'eau. Elle est alimentée par l'aqueduc d'origine qui a été récupéré et réactivé à dessein.



LE PALAIS POSITANO

16

Un merveilleux salon privé

Près de la via Toledo

info@palazzopositanodimarescotti.it

Ne se visite qu'à l'occasion d'événements culturels



Le Palazzo Positano est un lieu privé spectaculaire, qui ne se visite qu'à l'occasion d'événements culturels périodiques.

Une fois le seuil franchi, le souffle coupé, on est saisi par le charme et la beauté de cette résidence dotée de l'une des plus grandes fresques de plafond de la ville.

Le palais date du XVII^e siècle et se situe aux environs de l'artère centrale qu'est la via Toledo, et à proximité d'autres édifices nobiliaires comme le palais Carafa di Maddaloni ou le palais Doria d'Angri.

La concurrence entre les familles aristocratiques a poussé certains membres de la famille Positano (investis des titres de marquis et ducs) à commanditer au célèbre artiste napolitain Giacomo del Po cet exceptionnel cycle décoratif qui remonte à la première décennie du XVIII^e siècle.

C'est sur le haut plafond du salon, dans le majestueux appartement de représentation, que se conserve en effet cette fresque d'une allégorie du Triomphe de la Justice et de l'Équité, allusion aux charges revêtues par certains membres de la famille, en particulier Giuseppe Positano, nommé « Conseiller royal », qui connut une brillante carrière politique : dès les dernières années du vice-règne espagnol, il fut membre du Conseil collatéral et, à partir de 1715, il devint l'unique représentant de la ville de Naples, en qualité de régent, auprès du Conseil d'Espagne à Vienne.

Il s'agit d'une œuvre aux dimensions colossales et d'un intérêt tout particulier car elle constitue, avec la fresque de plafond du salon du Palazzo Casamassima, via dei Banchi nuovi, la seule création de grande envergure ayant subsisté dans le domaine de la décoration civile, de Giacomo del Po (Rome 1652-Naples 1726), personnage de premier plan dans le milieu artistique napolitain de la première décennie du XVIII^e siècle avec Francesco Solimena et Paolo De Matteis.

Sur cette fresque, l'artiste intercale des figures monochromes et d'autres réalisées en couleurs naturelles, autant de motifs destinés à former le principal héritage de l'artiste à la peinture napolitaine du XVIII^e siècle.

Après le salon, une salle ornée d'une arche revêtue de marbre polychrome et un salon au plafond ovale, unique exemplaire encore visible à Naples, avec celui du Palazzo Doria D'Angri, font revivre l'ambiance de la première moitié du XVIII^e siècle.

LA BIBLIOTHÈQUE PONTANIANA 35

L'Académie la plus ancienne d'Italie

Via Mezzocannone, 8

Métro ligne 1: Università - bus R2 depuis la gare centrale

Visite sur réservation

081 5525015

accademia@pontaniana.unina.it - sbordone@unina.it

pontaniana.unina.it

Installée au sein de l'université Federico II dans des salles à l'architecture austère, l'Académie Pontaniana a pour but de promouvoir le développement culturel du Mezzogiorno.

Depuis sa fondation au XV^e siècle, l'Académie a produit de nombreux ouvrages littéraires de haut vol. Parmi ses membres historiques, on compte l'éminent homme de lettres Giovanni Pontano (à qui est consacrée l'institution), Pietro Summonte, Jacopo Sannazaro (voir p. 29), Scipione Capece, Vincenzo Cuoco, Benedetto Croce, Renato Caccioppoli et Maria Bakunin.

L'Académie s'appelait à l'origine « alphonsine » : elle naquit vers 1443 lorsque le roi Alphonse d'Aragon réunissait dans des tables rondes au château Neuf les plus grands chercheurs de l'époque.

Le premier président fut le poète, historien et écrivain Antonio Beccadeli, dit le Panormita.



LA FRESQUE DE SAINT GEORGES ⁴³ QUI TUE LE DRAGON

Un étonnant tableau qui en cache un autre

Église de San Giorgio Maggiore

Métro Cavour ou Museo

Ouvert de 9 h à 12 h et de 17 h à 19 h

081 287932

Pour voir la fresque cachée, s'adresser au gardien



Le chœur de l'église de San Giorgio Maggiore recèle un secret hors du commun : derrière le maître-autel, l'énorme *Saint Georges tuant le dragon*, une toile de 40 m², peut s'ouvrir comme la page d'un livre, grâce à un mécanisme de leviers à charnières (actionné sur demande par le sacristain), pour dévoiler une fresque d'Aniello Falcone (voir plus bas) représentant le même sujet. Cette œuvre fut exécutée lors de la reconstruction de l'église par Cosimo Fanzago après l'incendie de 1640. Demeurés inachevés, les travaux reprisent un siècle plus tard, époque à laquelle Alessio D'Elia exécuta le *Saint Sévère* et le *Saint Georges* sous lequel, lors de travaux de restauration en 1993, fut découverte la fresque de A. Falcone.

Fondée par l'empereur Constantin et agrandie par l'évêque Sévère au V^e siècle, San Giorgio Maggiore était une des quatre églises principales de la cité à l'époque paléochrétienne. Lors de sa réfection en 1640, on en inversa l'orientation, ce qui explique la position de l'entrée actuelle qui donne accès directement à l'abside, seule partie d'origine et dont l'architecture est d'une grande rareté.

Les peintures d'Aniello Falcone, artiste célèbre pour ses représentations de batailles et scènes de genre, sont rarissimes dans les édifices religieux napolitains et elles se distinguent nettement de celles de ses contemporains. D'après une légende (divulguée par le très contesté De Dominicis), A. Falcone aurait fait partie avec d'autres collègues d'un groupe révolutionnaire, « la Compagnie de la Mort », dont le but était de tuer les Espagnols qui occupaient Naples.



LE PALAIS CARACCIOLO DI AVELLINO

23

Une stupéfiante série de salles entièrement peintes à fresque

Fondation Morra Greco

Largo Proprio di Avellino, 17

Métro ligne 1: Museo - Métro ligne 2: Cavour

Visites sur rendez-vous par e-mail ou en suivant les indications disponibles sur le site

fondazionemorragreco.com - info@fondazionemorragreco.com



La visite du palais Caracciolo di Avellino ne manquera pas de vous éblouir ; au premier étage, on découvrira une spectaculaire série de salles entièrement peintes à fresque par Giacomo Del Po (1654-1726). Comme par magie, le visiteur s'y voit transporté dans un domaine fantastique peuplé de figures, de dessins et de figures géométriques. Pour que les fresques évoquent un espace ouvert et illusoirement profond, on a pris soin de décorer entièrement les pièces, des murs au plafond voûté. Une atmosphère singulière et sans âge, à laquelle vient s'ajouter le charme des œuvres d'art contemporain qui sont exposées, ne tarde pas à envahir le visiteur.

L'édifice, dont les fondations datent du XV^e siècle, était le siège du couvent des religieuses bénédictines de San Potito Sannitico, avant que ne l'achète Camillo Caracciolo (1563-1617) qui l'agrandit en réaménageant les anciennes structures du couvent.

Le palais Caracciolo di Avellino, qui ne prit ce nom que bien plus tard, fut érigé au début du XVI^e siècle. C'est l'un des établissements résidentiels les plus importants du centre historique de la ville ; sa stratification s'étend jusqu'au XVIII^e siècle : il appartient tout d'abord aux Gambacorta puis aux Caracciolo de' Rossi, avant de passer à la branche collatérale des princes d'Avellino.

Le Tasse, Torquato Tasso en italien, habita dans ce palais de 1550 à 1554, comme le rappelle une plaque de marbre sur la façade principale de l'édifice. Ayant déménagé à Naples, le père de Torquato, Bernardo Tasso, acheta un appartement dans ce palais, qui appartenait à des parents de sa femme, Porzia de' Rossi. L'aile du palais où habita le Tasse n'existe plus aujourd'hui à cause des bombardements qui frappèrent durement la ville pendant la Seconde Guerre mondiale. La partie de l'édifice qui a survécu s'étend à l'heure actuelle sur une surface d'environ 2 000 m² sur cinq niveaux.

Plus récemment, le médecin et collectionneur napolitain Maurizio Morra Greco le racheta pour y établir le siège de la Fondation « Morra Greco ». Depuis 2015, ce palais fait l'objet d'un plan intensif de restauration et de restructuration destiné à le revaloriser et à le transformer en un musée et un centre d'exposition.

L'ATELIER HISTORIQUE OMEGA ⑥

Naples, capitale mondiale du gant

Via Stella, 12

Métro ligne 1 : Museo - Métro ligne 2 : Cavour

Visites sur demande par téléphone ou par e-mail

omegant@tin.it

omegasrl.com

081 299041



Les endroits où règne encore cet inimitable mélange d'hospitalité, de tradition et de classe qui caractérisent l'essence de la véritable Naples, sont de plus en plus rares. L'atelier Omega est sans conteste l'un d'eux. En franchissant le seuil de cette fabrique artisanale, fondée en 1923, on plonge dans le vécu d'une incontestable tradition : celle-ci a participé au prestige de la ville, désormais considérée comme la capitale mondiale du gant. Le propriétaire, Mauro, sera heureux de vous dévoiler des anecdotes, des secrets et des histoires sur cet ancien métier. Pendant la visite, vous aurez l'occasion de vous approcher des gantiers à l'œuvre et vous seront expliquées les différentes phases de la fabrication, la particularité des matières premières et les tendances du marché (ces gants sont demandés en particulier en France). Au rez-de-chaussée se trouve un entrepôt où sont conservées toutes les peaux, de diverses provenances. Les couloirs et les salles sont remplis de centaines de gants moelleux de couleurs et formes variées, présentés en ordre sur de grandes tables en bois. On sent un peu partout une intense et agréable odeur de cuir travaillé à la main. Quatre générations de fondateurs (la famille Squillace) et de très habiles artisans se sont succédées dans cet atelier où l'on a transmis un savoir-faire, des techniques et des traditions très particulières aux aspirants gantiers. C'est là, en effet, que s'approvisionnent certaines des plus importantes maisons de mode du monde depuis des années. Renommée depuis le XVIII^e siècle, cet artisanat a pris son essor au début du siècle suivant. La présence de la cour des Bourbon a contribué au développement ultérieur de cet accessoire recherché. Autrefois, Naples exportait environ 90% de la production nationale : dans le quartier Sanità, des familles entières, constituées parfois de vingt ou trente personnes, se consacraient à la réalisation de cet article. Un document de 1888, conservé par Omega, révèle qu'il existait quelque 41 fabriques de gants à Naples cette année-là. Celles-ci faisaient travailler 6 800 employés au total. C'était alors l'industrie artisanale qui occupait le plus de personnes dans la ville. Une paire de gants en peau, confectionnée de manière artisanale, fait l'objet d'au moins 25 opérations différentes.

Toutes ces phases, accomplies intégralement à la main, aujourd'hui encore, sont effectuées pour l'essentiel à domicile, dans le quartier ou dans des villages de la commune de Naples.



ATELIER DE MICHELE IODICE

31

Des sculptures dans une étable

Salita Capodimonte, 132

Visite sur réservation

mic.iodice@gmail.com



Depuis quelques années, une vieille carrière, devenue d'abord étable puis abattoir, à laquelle on accède par le hall d'un immeuble, a été transformée en atelier d'art par un artiste napolitain qui y expose des centaines de sculptures tout le long des parois de tuf. Michele Iodice, le sculpteur, a également égayé son atelier avec de grandes plantes vertes qui accentuent le côté original du lieu. Les habitants du quartier racontent que dans cette étable on logeait les bœufs destinés à être attelés à la place des chevaux au carrosse du roi lorsqu'il se rendait avec sa famille au palais royal de Capodimonte, par la seule route existante à l'époque, trop abrupte pour les équidés (voir p. 324).



AUX ALENTOURS

La plaque de la gabelle du vin

32

En suivant la Salita Capodimonte, on arrive via Sant'Antonio a Capodimonte où, entre le 1 de la Salita Capodimonte et le 111 de la via Sant'Antonio, on aperçoit une plaque qui marquait la frontière de la « gabelle du vin ». Parmi les concessionnaires les plus anciens de l'encaissement de cet impôt, que l'on payait sur les ventes de carafes et de tonneaux de vin dans la ville de Naples, il y eut Gregorio Carafa di Stadera, un aristocrate qui vécut au XII^e siècle.

VALERIO CEVA GRIMALDI ET MARIA FRANCHINI



NAPLES

INSOLITE ET SECRÈTE

Un merveilleux théâtre privé, le plus petit « musée de typographie » du monde, les dépôts secrets du Musée archéologique national, le four à Capodimonte où a été cuisinée la première pizza Margherita, un crâne « avec les oreilles », le palais somptueux d'où Garibaldi salua la foule, une communauté de frères qui, depuis 1976, a vécu dans des vieux wagons de chemin de fer, un incroyable escalier caché dans un ancien bâtiment, des bibliothèques extraordinaires inconnues même des Napolitains, les vestiges d'une vieille maison de prostitution, un hypogée hellénistique unique au monde, une Vespa de guerre avec son canon, des collections privées rares et précieuses, une tour grecque dans un théâtre, une horloge tout à fait unique qui mesure l'équation du temps, l'escalier d'un palais entièrement creusé dans le tuf, une traversée en radeau 20 mètres au-dessous de la ville...

Loin des foules et des clichés habituels, Naples garde encore des trésors bien cachés qu'elle ne révèle qu'aux habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître Naples ou pour ceux qui souhaitent découvrir l'autre visage de la ville.

« La qualité principale de *Naples insolite et secrète* est que ce guide dévoile des aspects de la ville qui sont sous nos yeux mais que nous ne remarquons pas. »

Eleonora Puntillo, *Corriere del Mezzogiorno, Corriere della Sera*

« Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Naples se trouve dans ce guide. »

Ugo Cundari, *Il Mattino*

« Esprits, sorcières, ossuaires, statues et momies – autant d'itinéraires urbains qui sortent de l'ordinaire. »

Gianni Valentino, *La Repubblica, Napoli*

ÉDITIONS JONGLEZ

432 PAGES

19,95 €

info@editionsjonglez.com

www.editionsjonglez.com

ISBN: 978-2-36195-634-9



9 782361 956349